

**VOLTAIRE, TURGOT
ET LES FRANCHISES
DU PAYS DE GEX**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649778843

Voltaire, Turgot et les Franchises du Pays de Gex by Félix Gerlier

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

FÉLIX GERLIER

**VOLTAIRE, TURGOT
ET LES FRANCHISES
DU PAYS DE GEX**

VOLTAIRE, TURGOT

ET LES

FRANCHISES DU PAYS DE GEX

PAR

le D^r Félix GERLIER

Turgot vient d'essayer sur le canton le plus chétif de la France une partie de ses grands principes d'administration.

(Voltaire à Dupont de Nemours
16 janvier 1776.)



GENÈVE

CHEZ J. JULLIEN, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RODRO-DE-FOUR

PARIS

LIBRAIRIE G. FISCHER

Rue de Seine, 33.

1883

Genève. — Imp. Ch. Schuchardt.



VOLTAIRE, TURGOT

ET LES

FRANCHISES DU PAYS DE GEX

CHAPITRE I

PRÉLIMINAIRES

L'Oiseau de Ferney et la Médaille de Turgot. — Les Franchises sont une nécessité géographique. — Leur existence aux diverses époques.

Il est à l'entrée de Ferney, sur la lisière du bois de *la Corne*, un pré connu sous le nom de *pré de l'Oiseau*. C'est à coup sûr l'un des plus beaux endroits de promenade et de repos qu'on puisse rencontrer dans ce verdoyant Pays de Gex, le pays des haies vives et des prairies boisées. Tandis qu'au levant et au midi le pré de l'Oiseau est enserré par la forêt, il est limité au nord par un *nant* raviné bordé d'arbres touffus. Une triple rangée de chênes séculaires, dignes du crayon de Gustave Doré, s'étend du bois jusqu'au ruisseau et lui forme

une immense salle d'ombrage de trois cents mètres de longueur.

Cette délicieuse retraite, foulée habituellement par les amoureux ou par des promeneurs en quête de jeux de lumière, présentait le 25 août 1775 un spectacle fort animé.

C'était la fête de Louis XVI. Voltaire avait choisi pour la célébrer le coin le plus pittoresque de son domaine, et les curieux de Genève et de Gex, mêlés aux gens de Ferney, se pressaient en foule sous les grands chênes. Il y avait tir à l'Oiseau. Les chevaliers du tir costumés en artilleurs et en dragons, paraissaient, superbes et convaincus, sous les ordres de leurs chefs. Dupuis de Maconnex, le mari de Mademoiselle Corneille, commandait la cavalerie composée des gros cultivateurs de la localité et des environs. A la tête de l'artillerie, corps formé par les horlogers de la colonie (natifs de Genève), était l'ingénieur Racle, l'architecte de Ferney, le constructeur du canal de Pont-de-Vaux¹.

Par un heureux hasard, un témoin oculaire nous a conservé les renseignements les plus précis sur cette fête. Nous extrayons de sa lettre, écrite le lendemain 26 août, les détails suivants :

— « Après dîner, Voltaire et M^{me} de Saint-Julien se rendent au lieu où l'on a élevé le but à atteindre pour mériter le prix, et qui est situé à l'extrémité d'une longue avenue conduisant au château. La troupe monte au-devant d'eux avec ordre : tous marchent au son des instruments militaires ; le vieillard illustre semblait avoir la vigueur d'un homme de quinze ans. Ils arrivent au but : on désire que M^{me} de Saint-Julien tire la première ; M. de Voltaire était à côté d'elle avec divers officiers ; elle prend un fusil des

¹ Consulter sur Racle, la *Biographie des hommes célèbres du département de l'Ain*, par Mgr Depéry.

Le prix du vainqueur, offert par le patriarche, était une médaille d'or « gravée par un des meilleurs artistes de la colonie, » présentant d'un côté le buste de Turgot et de l'autre une couronne d'olivier avec ces mots : *regni tutamen*.

« mains de son domestique et lâche son coup. Mille cris
 « s'élèvent: les instruments, les tambours se font entendre:
 « les chapeaux voltigent en l'air¹, tous s'écrient: il est à bas!
 « On décerne le prix à cette dame: Voltaire prend la médaille
 « des mains de M. Racle, chef de l'artillerie, la lui présente et
 « lui dit: « *Madame, vous prolongez mes jours de dix ans; dai-*
 « *gnez présenter cette médaille à M. Turgot, dites-lui comme on*
 « *l'aime, peignez-lui nos jeux et nos espérances.* Elle répond
 « avec émotion: *Ah! n'en doutez pas! je dirai combien vous êtes*
 « *tous dignes des soins du gouvernement.* » On la conduit au
 « salon; tout ce qu'elle voit, tout ce qui l'entoure, l'étonne et
 « l'attendrit; elle reçoit les félicitations de M. Hennin, rési-
 « dent de Genève, et de diverses personnes distinguées, parmi
 « lesquelles le prince de Darmstadt et son fils, ainsi que la
 « nièce de l'impératrice de Russie, qui étaient venus ce jour-
 « là rendre visite à M. de Voltaire. »

Jamais coup de fusil ne réussit plus à propos, car il devait conquérir à la cause des Franchises du Pays de Gex une des femmes les plus influentes de Paris. Dire que son succès fut un pur effet du hasard, serait par trop s'avancer. On sait en pareil cas forcer la main à la fortune, et M^{me} de Saint-Julien était un trop beau roi de l'Oiseau pour ne pas le devenir. Cette jolie femme, à l'air éventé, qui se distrait souvent à tirer les perdrix du roi, avait par sa naissance les meilleures relations. Née La Tour du Pin, elle était sœur de M. La Tour du Pin de Gouvenet, lieutenant général du roi en Bourgogne, alliée aux Choiseul, amie du maréchal de Richelieu, et bien digne d'une ambassade auprès de Turgot. Voltaire qui la cajolait avec sa grâce habituelle, lui écrivait ses lettres les plus

¹ Suard, dans ses *Mélanges*, raconte que le vieux Voltaire lui-même lança son chapeau en l'air dans son enthousiasme. Ceci excuse les 15 ans du vieillard illustre.

charmantes et en usait avec elle comme avec ses amis. Il l'appelait son « papillon philosophe. » A l'époque où le cardinal de Bernis s'appelait lui-même un évêque philosophe, on pouvait trouver de la philosophie à cette femme aimable ! Elle devint la protectrice en titre de tout le Pays de Gex, grâce à Voltaire, qui savait très-bien s'y prendre pour lui tracer son rôle : « Notre charmante protectrice ressemble aux déesses de l'antiquité qui avaient chacune leur ville à gouverner : Minerve était chargée d'Athènes, Diane de Lemnos, et Papillon philosophe règne sur Gex. » Elle y régnait si bien, qu'elle y était adorée, qu'elle patronnait Racle, les de Prez-Crassier, les Dupuits et « *ce grand garçon de de Varicourt qui était bien le plus beau prêtre de France.* » Elle finit d'ailleurs par se faire construire une maison à Ferney dans le pré de la Glacière.

Il s'agissait à cette époque de délivrer le Pays de Gex des commis de la Ferme générale, qui le vexaient et le ruinaient sans profit pour personne. Il fallait, alors comme aujourd'hui dans la lutte contre les Péages fédéraux, réaliser les Franchises du Pays de Gex, renvoyer la douane frontière, et établir la liberté d'échange la plus complète entre le Pays de Gex et Genève son marché. C'est la Question gessienne; celle qui s'agitait sous Henri IV, sous Louis XVI et sous Napoléon III, comme elle s'agite sous la République; question peu connue et qui exige quelques éclaircissements.

Il y a des gens qui s'imaginent volontiers que cet arrondissement, revendiquant ses franchises, convoite en 1882 des institutions du moyen âge; que c'est une sorte de province basque réclamant « *los fueros*; » ils parlent avec une indignation magistrale de démenti donné à Richelieu, à Colbert, à Sieyès, d'unité française compromise. Ils ne paraissent pas se douter qu'il ne s'agit ici ni de privilèges politiques, ni d'autonomie locale. Les Gessiens revendiquent simplement les liber-

tés commerciales nécessaires à leur existence et veulent jouir des avantages de la zone.

Les Franchises du Pays de Gex ne sont pas des privilèges, mais une nécessité de situation, un résultat de la topographie locale. Reconnues de tous temps, bien que mises parfois en péril par l'ignorance des administrateurs, elles ont survécu à tous les gouvernements, à toutes les situations, et survivront tant que la France aura un pied dans le bassin du Léman.

Dans la banlieue de Genève, sur le prolongement du Pays de Vaud, est situé le Pays de Gex qui forme la portion sud-ouest du bassin du Léman. Placé en dehors des frontières naturelles de la France, il en est séparé par une chaîne de montagnes de 1500 mètres d'altitude moyenne, renforcée de chaînons parallèles, et ne peut communiquer avec la mère patrie que par les cols de la Faucille et de l'Écluse. L'échan-crure de la Faucille est à 1323 mètres d'altitude; le col de l'Écluse est un passage à niveau entre deux montagnes taillées à pic; c'est l'issue véritable, celle à laquelle Voltaire faisait allusion lorsqu'il disait avec humeur « *ce pays est une souricière.* » La route de Paris et la route de Lyon, qui franchissent ces deux ouvertures, sont couvertes de neige pendant l'hiver, et dès que la fin des travaux des champs permet au laboureur de conduire ses récoltes à la ville voisine, le chemin de France est fermé, le roulage est suspendu, le pays est bloqué. Aucun centre commercial quelconque ne peut d'ailleurs servir de débouché dans le voisinage et les frais de transport ne permettraient pas aux agriculteurs de retirer de leurs denrées un prix rémunérateur.

Tandis que le Pays de Gex est muré du côté de la France, il est par contre totalement ouvert du côté de la Suisse. La frontière n'a pas même pour prétexte un ruisseau, et des bornes éparses çà et là au milieu des champs, indiquent seules les limites des États. Toutes les rivières qui l'arrosent, la Ver-